



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 107 (2007), p. 127-139

El-Sayed Mahfouz

L'objet no 435 du Musée gréco-romain d'Alexandrie. Une stèle-niche d'époque saïte ?

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

## L'objet n° 435 du Musée gréco-romain d'Alexandrie Une stèle-niche d'époque saïte ?

EL-SAYED MAHFOUZ

LORS de récentes études, l'objet conservé au Musée gréco-romain d'Alexandrie sous le n° 435 et mentionnant un certain Ouahibrê-Ounennéfer a été brièvement documenté. D. A. Pressl<sup>1</sup>, reprenant l'hypothèse de G. Daressy<sup>2</sup>, considère qu'il s'agit d'un socle de statue alors qu'A. De Rodrigo<sup>3</sup> l'identifie comme une « dalle de statue fragmentaire<sup>4</sup> ». À l'aide de photographies du *CLES*<sup>5</sup> de B. v. Bothmer, I. Guerneur décrit l'objet comme étant le fragment d'un groupe statuaire fortement abîmé, à l'exception de l'appui dorsal sur lequel est gravée une inscription<sup>6</sup>. La pièce<sup>7</sup> est par ailleurs décrite dans la fiche de registre du musée comme étant un fragment de sarcophage en basalte<sup>8</sup> de 36 cm de longueur et de 34 cm de largeur, avec inscription hiéroglyphique. Pour G. Botti, ce fragment concernerait même le « ministre du Pharaon *Ouahabra*<sup>9</sup> ». Pour terminer, rappelons que J. Vercoutter<sup>10</sup> et J. Yoyotte<sup>11</sup> ont suivi l'identification proposée par G. Daressy. On le voit, les attributions sont demeurées bien variées et incertaines.

Maître de conférences. Département d'archéologie - Faculté des lettres. Université d'Assiout.

Je tiens à remercier Olivier Perdu pour avoir attiré mon attention sur l'intérêt de publier cet objet et Vincent Razanajao pour ses importantes remarques.

1 D. A. PRESSL, *Beamte und Soldaten. Die Verwaltung in der 26. Dynastie in Ägypten (664 -525 v. Chr.)*, *Europäische Hochschulschriften: Reihe 3, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften* 779, 1998, p. 252, 225.

2 G. DARESSY, *ASAE* 5, 1904, p. 122, n° 29.

3 A. DE RODRIGO, « A Priestly Family of Busiris in Saïte Period », *CdE LXXIV*, 1999, p. 244-245.

4 « Fragmentary statue slab ».

5 Abréviation de Corpus of Late Egyptian Sculpture.

6 I. GUERNEUR, « Les cultes d'Amon hors de Thèbes, recherches de géographie religieuse », *BEHE Sc. Rel.* 123, 2005, p. 216-217.

7 Actuellement conservée dans le magasin 3 du musée, sous le numéro de registre 435 et de série 717A.

8 Il s'agit plutôt d'un grauwacke comme l'a justement noté I. Guerneur.

Cette pierre de Bekhen provient selon moi des carrières du Ouadi Hammamat.

9 G. BOTTI, *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*, Alexandrie, 1900, p. 355, salle 09, n° 35.

10 J. VERCOUTTER, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis, Contribution à l'étude des stèles votives du Sérapéum*, *BEPHE IV<sup>e</sup> section* 316, 1962, p. 31-33.

11 J. YOYOTTE, *RdE* 24, 1972, p. 219, n. 1, n° E; *id.*, *AEPHE* 88, 1979-1980, p. 194.

BIFAO 107 - 2007

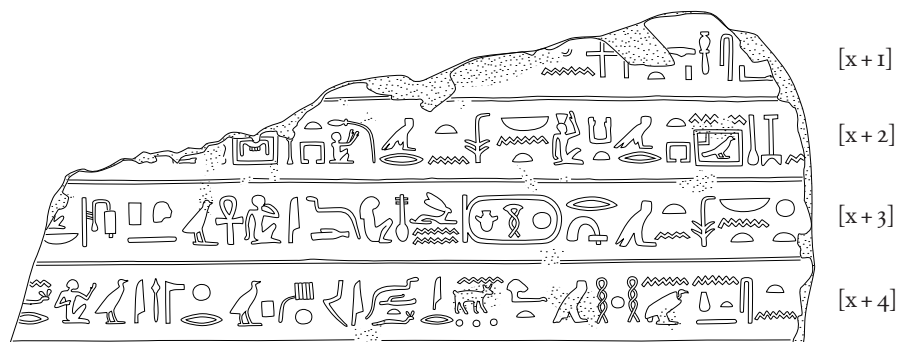
Un nouvel examen<sup>12</sup> démontre que la courte description de la pièce et la traduction du texte peuvent être sensiblement reconsidérées comme en témoignent déjà les photographies et la reproduction du texte jointes (fig. 3 et 4). Bien plus, l'étude a pu approfondir nos connaissances tant du point de vue historique que stylistique.

La disposition du texte et les scènes représentées sur les deux côtés m'ont suggéré qu'il s'agissait d'une « stèle-niche » plutôt que d'un « socle de statue », d'une « dalle de statue » ou d'un « groupe statuaire ». À ce jour, les « stèles-niches » recensées appartiennent exclusivement à la Basse époque<sup>13</sup>. Sur la première face, le propriétaire de la stèle et quelques membres de sa famille sont souvent figurés dans un cadre qui rappelle le naos. Sur la seconde face, en général, on retrouve l'organisation traditionnelle des stèles égyptiennes, à savoir une scène d'offrandes dans le registre supérieur et un texte relatif au propriétaire et sa famille dans le registre inférieur.

Notre fragment comporte une représentation incomplète sur la première face, laquelle ne peut être entièrement reconstituée car ne livrant plus que les parties supérieures des corps de deux hommes dont les têtes sont de surcroît détruites<sup>14</sup>. L'autre face comporte d'abord un texte organisé horizontalement et mentionnant le propriétaire. Au-dessous, un second texte est réparti en onze colonnes au minimum. Il a pour particularité d'offrir une longue généalogie – chaque groupe de deux colonnes étant relatif à un ancêtre du propriétaire – qui remplace les formulations habituelles. C'est ici une variante notable qui singularise la stèle. En dessous du texte généalogique, la partie haute d'une tête rasée est encore visible et on peut suggérer un lien étroit entre texte et représentation figurée, c'est-à-dire que chaque ancêtre a pu être représenté sous le texte le mentionnant.

En ce qui concerne le texte, voici la nouvelle lecture que nous en proposons :

## Texte I



<sup>12</sup> Je tiens à exprimer ma plus vive gratitude au D<sup>r</sup> Mervat Seif el-Din, directrice du Musée gréco-romain d'Alexandrie, pour m'avoir aimablement autorisé à consulter et photographier l'objet dans le magasin 3. Je profite de

l'occasion pour remercier M<sup>me</sup> Saloua Mahmoud, conservatrice au musée et responsable du magasin.

<sup>13</sup> Sur ce type d'objets, se reporter au commentaire de B. V. BOTHMER, *Egyptian Sculpture of the Late Period 700 B.C.*

*to A.D. 100*, Brooklyn, 1960, n° 66, p. 80, et voir *infra*.

<sup>14</sup> Voir fig. 1 et 2.

- [x + 1] *[jry-p<sup>c</sup>t h3ty]-<sup>c</sup> smr-w<sup>c</sup> ty jmy-jb n [...]*  
 [x + 2] *[n] wd<sup>c</sup>-mdw n hwt-Wrt jmy-r3 k3t nb(t) nt nsw jmy-r3 w<sup>c</sup>bt hrp hwt-nbw [...]*  
 [x + 3] *... ht nbt nt nsw jmy-r3 htmt W3h-jb-r<sup>c</sup>-Wnn-nfr dd(=f)<sup>15</sup> j 'nhw tpyw t3 sš(w) nb [...]*  
 [x + 4] *[dj]=tn sn(w) t nhh m h3t n s<sup>c</sup>hw jr ddt. (j)=f(j) jm3h pw hr ntr '3 jw=j n=f r [...]*
- [x + 1] *[le prince héréditaire gouverneur, ami unique, favori du [16...]*  
 [x + 2] *le juge de l'équité<sup>17</sup> de la Grande Cour<sup>18</sup>, directeur de tous les travaux du roi<sup>19</sup>, chef de la Ouâbet<sup>20</sup>, contrôleur du château de l'or<sup>21</sup>...*  
 [x + 3] *...de tous les biens du roi, directeur des choses scellées<sup>22</sup> Ouahibrê-Ounennéfer, (il) dit: « Ô vivants, ceux qui sont sur terre, tous les scribe(s)... »*  
 [x + 4] *que vous [donnez] des offrandes-snw<sup>23</sup> éternellement, devant les dignitaires. Quant à celui qui dit<sup>24</sup>: "C'est un vénérable auprès du grand dieu", je suis pour lui<sup>25</sup> ...*

15 Il est à remarquer que le groupe *dd* est inscrit en sens inverse (de gauche à droite).

16 L'épithète qui suit le titre *smr-w<sup>c</sup> ty* est partiellement effacée. Il manque bien entendu un substantif désignant le souverain comme *nsw* ou *nb=f*. L'épithète sous cette forme est attestée à l'époque saïte (voir par exemple la statue-naos de *W3h-jb-r<sup>c</sup>*, CG 679, JE 31888 : R. EL-SAYED, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, BdE 69, 1975, p. 228, § 6 ; P.-M. CHEVEREAU, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse époque*, Antony, 1985, p. 107-110, n° 142 ; D.A. PRESSL, *op. cit.*, p. 243).

17 Pour d'autres mentions du titre, voir : Statue Caire JE 36957 : R. EL-SAYED, BIFAO 83, 1983, p. 137-138 ; stèle CG 20458 : H. O. LANGE et H. SCHÄFER, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches*, II, Berlin 1908, p. 57, l. 4 ; *Urk I*, 47, 10. À propos de ce cadre judiciaire, voir B. MENU, *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, BdE 122, 1998, p. 232, 240, 243-4 ; *id.*, *EVO* 17, 1994, p. 222-223 ; cf. K. JANSEN-WINKELN, *CdE LXXVIII*, 2003, p. 32 (1).


18 L'association du titre judiciaire *wd<sup>c</sup>-mdw* avec le nom de l'institution du *hwt-Wrt* indique que cette dernière avait un lien avec les affaires judiciaires. La traduction du titre *wd<sup>c</sup>-mdw n hwt Wrt* par « le juge dans la salle de justice » me


paraît incorrecte car le titre ne contient pas la préposition *m* « dans » mais *n(y)* de génitif indirect. De même *hwt-Wrt* ne signifie pas forcément « la salle de justice » et je préfère rester à un sens littéral de l'expression « La grande cour ». Voir G. HUSSON et D. VALBELLE, *L'État et les institutions en Égypte, des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, 1992, p. 41.

19 Ce titre révèle le rapport entre le personnage qui le porte et les projets architecturaux de l'État, de telle sorte que nous pouvons l'interpréter comme « l'architecte en chef du roi ». Il est attesté à la XXVI<sup>e</sup> dynastie dans sa forme générale *jmy-r3 k3t nb(t) (J<sup>c</sup>h-ms-s-*Nt*)* sur un fragment de statue-naos au Caire CG 666, *jmy-r3 k3t nb(t) nt nsw W3h-jb-R<sup>c</sup>* sur une statue-naos au Caire CG 679). Voir D.A. PRESSL, *op. cit.*, p. 49.

20 La place de la purification (*Wb I*, 284). D. MEEKS, *Année lexicographique III* (1979), Paris, 1982, p. 64, traduit *w<sup>c</sup>bt* par « atelier » d'un temple spécialement « atelier de momification ». Voir également Cl. TRAUNECKER, *BSFE* 85, 1979, p. 28 ; *KRI*, II, p. 370-371, qui mentionne une attestation du titre *jmy-r3 w<sup>c</sup>bt* à l'époque ramesside. Un rare exemple du titre *jmy-r3 w<sup>c</sup>bt* à l'époque tardive se trouve sur la stèle Vienne AS 185, datée du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Le porteur du titre est un certain *P3-shrs*. Voir W. SEIPPEL, *Götter Menschen Pharaonen. 3500 Jahre ägyptische Kultur. Meisterwerke aus der*

*Ägyptisch-Orientalischen Sammlung des Kunst-historischen Museums Wien*, Zürich, 1994, p. 266, n° 192.

21 Malgré la lacune coupant le signe vertical,  est très probable. *Hwt-nbw* semble désigner ici le lieu où s'accomplissaient les rites de l'ouverture de la bouche, comme sur la stèle du Sérapéum Louvre IM 4030 où cet édifice est également en rapport avec la *w<sup>c</sup>bt* (J. VERCOUTTER, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis, BEPHE IV<sup>e</sup> section 316*, Paris, 1962, p. 83, 85).

22 La traduction traditionnelle de  est « le directeur des choses scellées » avec *htmt* comme participe passif féminin au sens neutre. Il est vraisemblable qu'à l'époque saïte les responsabilités de ce fonctionnaire incluaient encore le contrôle des matières premières (y compris les pierres et les minerais), les produits finis et le tribut. Il paraît aussi clair qu'il avait des responsabilités liées au palais royal (D.A. PRESSL, *op. cit.*, p. 32-35).

23 Le groupe *t* signifiant « pain » est employé comme déterminatif complexe pour le terme *snw*. Une autre possibilité de lecture de ce passage pourrait être proposée *[dj]=tw n=sn t* « que leur soit [donné] du pain ».

24 *sdm.tj=fj* forme nominale assumant les fonctions de substantif (M. MALAISE, J. WINAND, *op. cit.*, p. 536, § 872).

25 Le mot *nfr* « bon » n'est pas sûr (cf. I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 217).

## Texte 2

[x+1] [x+2] [x+3] [x+4] [x+5] [x+6] [x+7] [x+8] [x+9] [x+10] [x+11]



- [x+1] [Bḥdt jmy js] fky rh-nsw w3h-ht [...]  
 [x+2] s3 ḥtmw-ntr ḥm-ntr Jmn m W3st [wp-ntrwy ḥm-ntr n Jmn m]  
 [x+3] Bḥdt jmy-js fky rh nsw w3h-ht [...]  
 [x+4] s3 jry-p't ḥ3ty-<sup>c</sup> t3ty<sup>26</sup> s3b ḥtmw-ntr [ḥm-ntr] Jmn [m W3st wp-ntrwy]  
 [x+5] ḥm-ntr Jmn (m) W3st-mḥt jmy-js w3h-ht fky rh nsw T3-[n]f[r] (?)<sup>27</sup>  
 [x+6] s3 ḥtmw-ntr ḥm-ntr Jmn m W3st wp-ntrwy ḥm-ntr Jmn [m]  
 [x+7] Bḥdt jmy-js fky rh nsw w3h-ht jm3h hr ntr '3 Grg-t3wy  
 [x+8] s3 ḥtmw-ntr ḥm-ntr Jmn m W3st wp-ntrwy ḥm-ntr Jmn m  
 [x+9] Bḥdt jmy-js fky rh nsw w3h-ht Dd-B3stt-jw=f-<sup>c</sup>nh  
 [x+10] s3 ḥtmw-ntr ḥm-ntr Jmn m W3st wp-ntrwy [ḥm-ntr] Jm[n m]  
 [x+11] [Bḥdt jmy-ljs [fky rh nsw w3h-ht...]

<sup>26</sup> Alors que G. DARESSY, ajoute le signe de l'œuf après *t3ty*, suivi en cela par I. Guermeur, je pense qu'il s'agit d'une simple cassure à la surface de la pierre.

<sup>27</sup> G. Daresy a restitué un *f* à partir de ce qu'il considérait comme la

queue d'une vipère à corne, mais la place manquerait alors pour un signe *nfr* semble-t-il obligatoire dans les graphies de *T3-nfr* (PN I, 387, 9-10). Le trait lacunaire pourrait correspondre à l'extrémité d'un *jr* mais aucun anthro-

ponyme *T3-jr*... ne paraît attesté. Pour les noms propres commençants par *T3*, voir H. DE MEULENAERE, J. YOYOTTE, « Deux composants "natalistes" de l'anthroponymie tardive », *BIFAO* 83, 1983, p. 107-122.

- [x + 1] [béhédet, Chancelier<sup>28</sup>], le prêtre chauve<sup>29</sup>, connu du roi, pourvoyeur d'offrandes, ...
- [x + 2] fils du chancelier du dieu, prophète d'Amon dans Thèbes<sup>30</sup> [celui qui sépare les deux dieux, prophète d'Amon dans]
- [x + 3] Béhédet, Chancelier, le prêtre chauve, connu du roi, pourvoyeur d'offrandes. ...
- [x + 4] fils du prince héréditaire, comte, celui du rideau, magistrat<sup>31</sup>, chancelier du dieu, [prophète] d'Amon [dans Thèbes, celui qui sépare les deux dieux<sup>32</sup>].
- [x + 5] prophète d'Amon (dans) Thèbes du Nord, Chancelier, pourvoyeur d'offrandes, le prêtre chauve, connu du roi Tja[n]eff[er] (?).
- [x + 6] fils du chancelier du dieu, prophète d'Amon dans Thèbes, celui qui sépare les deux dieux, prophète d'Amon [dans]
- [x + 7] Béhédet, Chancelier, le prêtre chauve, connu du roi, pourvoyeur d'offrandes, le vénérable auprès<sup>33</sup> du dieu auguste Gergtaouy.
- [x + 8] fils du chancelier du dieu, prophète d'Amon dans Thèbes, celui qui sépare les deux dieux, prophète d'Amon dans

28 Le titre traduit par I. Guerneur « le prêtre *jmy-js* » est considéré parfois comme un titre civil avec le sens de chancelier « *lit.* Celui qui est dans le bureau-*js* » (voir D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, Londres, 2000, p. 49, n° 247; P. PIACENTINI, *Les scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire*, I, *EME* 5, Paris, 2002, p. 729 le traduit par « celui qui est dans le bureau-*iz* » « Chancelier »; W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, p. 9). Néanmoins, H. DE MEULENAERE, *CdE* XXIX/57-58, 1954, p. 227, n. 3, préfère la translittération *jmy-jst* et rattache le titre au culte de Chou et Tefnout, étant donné ses mentions dans la titulature des personnages originaires des régions où ces divinités étaient vénérées, notamment le nome sébennytique et Héliopolis.

29 Le titre *fkty* est dérivé du participe *fk* traduit normalement par « chauve » et parfois « tondu » (*Wb* I, 575); D. Meeks, *Année lexicographique* III (1979), Paris, 1982, p. 106; J. J. CLÈRE, *Les chauves d'Hathor*, *OLA* 63, 1995, p. 19, 26, note 101). Ph. DERCHAIN, (*Le papyrus Salt 825 (BM 10051), rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Bruxelles, 1965, p. 66-75) interprète le titre comme *fkty Pr-<sup>c</sup>nh*

« le prêtre chauve attaché à la maison de vie » qui mentionne selon lui un établissement concerné par les rites funéraires. Dans celui-ci, il prenait la forme du dieu Chou chargé de l'ouverture de la bouche, de rendre la vie à la statuette du défunt et d'assurer cette vie dans l'au-delà sous la protection d'Osiris. Le titre est bien attesté dans diverses régions d'Égypte, notamment à Thèbes, dans l'oasis de Bahariya, à Memphis, Héliopolis, Hermopolis Parva (El-Baqliya, capitale du XV<sup>e</sup> nome de Basse Égypte); voir pour les détails Ph. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 73-75; P. VERNUS, *BIFAO* 76, 1976, p. 9, note f et R. EL-SAYED, *La déesse Neith de Saï, II*, documentation, *BdE* 86/2, 1982, p. 456, note 1. À Hermopolis Parva, le titre de prêtre chauve est présent dans la titulature d'au moins six personnages.

30 Faut-il voir ici une mention de Thèbes ou amender le texte en rétablissant un *mh.t* comme en x + 5 et identifier une prêtrise de l'Amon de la Thèbes du Nord? Voir *infra*, commentaire.

31 Ce titre est apparu sous la II<sup>e</sup> dynastie. La signification du premier élément n'est pas encore claire alors que le deuxième vocable à connotation judiciaire correspondait aux charges des vizirs jusqu'à la fin du Nouvel Empire (D. FRANKE, *SAK* II, 1984, p. 209-217; N. STRUDWICK, *The Administration of*

*Egypt in the Old Kingdom*, Londres, 1985, p. 185, 189, 234, 248; W. HELCK, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, *PdÄ* 3, 1958, p. 82; G. HUSSON et D. VALBELLE, *op. cit.*, p. 37; B. MENU, *op. cit.*, p. 108-109, démontre par des mentions diverses qu'à l'époque saïte ce titre était non seulement porté par les vizirs mais aussi par d'autres agents de l'État. Elle conclut donc qu'il ne s'agit pas d'un titre administratif mais plutôt d'un rang social en vertu duquel le titulaire pouvait exercer des fonctions judiciaires.

32 Dans « celui qui sépare les deux dieux », il faut bien sûr voir le dieu Thot arbitrant entre Horus et Seth. Cette prêtrise spécifique du dieu Thot de l'Hermopolis du Mendésien, dans le XVI<sup>e</sup> nome de Basse-Égypte, peut être rapprochée de l'épithète *wp-ntr.wy* attestée pour Thot à Hermopolis-*b'h*, dans le XV<sup>e</sup> nome (voir H. WILD, *BIFAO* 60, 1960, p. 50-52).

33 Le groupe *jmw h hr* comporte une haplographie, c'est-à-dire que le signe de *h* est employé à la fois pour la fin du mot *jmw h* et le début de la préposition *hr*. Pour plus de détails sur ce type de graphies, voir H. RANKE, *MDAIK* 12, 1943, p. 130.

- [x + 9] Béhédet, *Chancelier, le prêtre chauve, connu du roi, pourvoyeur d'offrandes Djedbastetioufânkh*
- [x + 10] *fil du chancelier du dieu, prophète d'Amon dans Thèbes, celui qui sépare les deux dieux, [prophète] d'Amon [dans]*
- [x + 11] [*Béhédet*], *Chancelier, [le prêtre chauve, connu du roi, pourvoyeur d'offrandes...].*

## Le propriétaire<sup>34</sup>

La titulature du propriétaire mentionnée dans le registre supérieur de notre objet montre bien sa relation avec le palais royal ainsi que ses responsabilités dans la Résidence à Saïs, car il :

- fait partie de la cour royale (*smr-w<sup>c</sup> ty, jmy-jb n nsu*) ;
- exerce des fonctions judiciaires (*wd<sup>c</sup>-mdw n hwt-Wrt*) ;
- officie en tant qu'architecte en chef (*jmy-r3 k3t nbt nt nsu*) ;
- a des tâches précises dans les rites funéraires (*jmy-r3 w<sup>c</sup>bt; hrp hwt-nbw*) ;
- est responsable des sceaux royaux (*jmy-r3 htmt*).

Par ailleurs, l'anthroponyme Ouahibrê-Ounennéfer est attesté sur plusieurs documents qui semblent pouvoir être attribués au même personnage, comme J. Yoyotte l'a déjà proposé pour certains<sup>35</sup>, et qui devraient permettre en outre une datation plus précise de l'objet étudié ici.

1. Le premier document est une stèle en quartzite, datée de l'an 4-5 du règne d'Amasis et conservée au musée du Louvre (Louvre SIM. 4100) ; elle provient du Sérapéum de Saqqâra. Le texte qui occupe six colonnes au registre inférieur correspond à la titulature du personnage qui porte le titre de 'directeur des choses scellées', charge exercée également par le Ouahibrê-Ounennéfer de l'objet d'Alexandrie. On lit clairement à la fin du texte :



*hm-ntr 3st hm-ntr Nbt-hwt jmy-r3 htmt W3h-jb-r<sup>c</sup>-Wnn-nfr*  
*s3 Hr-s3-3st ms Ns-t3-nfrt*

*Le prophète d'Isis, prophète de Nephthys, directeur des choses scellées Ouahibrê-Ounennéfer fils de Horsaiset (Hr-s3-3st) né de Nestaneferet (Ns-t3-nfrt)<sup>36</sup>.*

<sup>34</sup> J. YOYOTTE, *RdE* 24, 1972, p. 219, n. 1, n° E; D.A. PRESSL, *op. cit.*, p. 225, 252.

<sup>35</sup> J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 219, n. 1, n° E, 2.

<sup>36</sup> J. VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 27-33, pl. 3; D.A. PRESSL, *op. cit.*, p. 252, n° F 6.1. Il faut toutefois remarquer que *W3h-jb-r<sup>c</sup>-Wnn-nfr* ne porte pas le titre de *hm-ntr 3st hm-ntr Nbt-hwt* sur l'objet

d'Alexandrie. Est-il possible que ce titre ait été omis?



5. Par ailleurs, A. D. de Rodrigo a récemment publié un fragment d'une table d'offrandes découverte sur le marché des antiquités de Buenos Aires en novembre 1995; elle date du règne d'Amasis et mentionne le directeur des choses scellées Ouahibrê-Ounennéfer<sup>48</sup>.

[1] *jry-p<sup>c</sup>t h3ty-<sup>c</sup> jm3h hr W[sj]r*

[2] *[jmy-r3] htmt W3h-jb-r<sup>c</sup> - Wnn-nfr*

[1] *Le prince héréditaire, gouverneur, le vénérable auprès d'Osiris*

[2] *[le directeur] des choses scellées Ouahibrê-Ounennéfer.*



## Généalogie et datation

La stèle-niche recense les ancêtres du propriétaire pour lesquels nous pouvons établir une séquence de trois générations consécutives: Tjanefer fils de Gergtaouy fils de Djedbastetioufânkh. Comme l'a souligné J. Yoyotte<sup>49</sup>, la titulature de ces ancêtres montre que cette lignée familiale de prêtres bénéficiant de fonctions sacerdotales diverses comme le *jmy-js* de Sebennytos, le *w3h-ht* de Behbeit, le *wp-ntrwy* du Mendésien, le *fkty* d'Hermopolis-*B<sup>c</sup>h*, le *rh-nsw* de Phernouphis du Mendésien, le *htmw-ntr* de Bousiris, le *hm-ntr Jmn* à Thèbes du Nord<sup>50</sup> et à Béhédet<sup>51</sup> regroupe des prébendes dans des nomes voisins<sup>52</sup>.

Si nous considérons que les divers documents mentionnés appartiennent au propriétaire de l'objet d'Alexandrie, les renseignements qu'ils contiennent pourraient compléter notre connaissance sur la généalogie de Ouahibrê-Ounennéfer et la datation du fragment. En premier lieu, le nom de son père, Horsaiset (*Hr-s3-Jst*) et celui de sa mère Nestanefert (*Ns-t3-nfrt*) sont mentionnés sur la stèle du Louvre SIM. 4100. Sur cette base, on peut proposer de restituer la première colonne du texte généalogique en y insérant le nom de Horsaiset. Parmi ses six ancêtres, celui dont le sommet du crâne est visible est Djedbastetioufânkh (*Dd-b3stt-jw=f<sup>c</sup>nh*). La séquence de ses titres est: *htmw-ntr*, *hm-ntr Jmn m W3st*, *wp-ntrwy*, *hm-ntr Jmn [m]... Bhd*, *jmy-js*, *fkty*, *rh nsw*, *w3h-ht*. Une stèle d'Abydos<sup>53</sup> mentionne un personnage du même nom, contemporain de Psammétique I<sup>er</sup>, mais portant cependant une titulature différente de celle mentionnée sur notre stèle-niche. Sur la pierre d'Abydos, il porte le titre de vizir et est prophète d'Amon<sup>54</sup>. Tout porterait à croire qu'il ne s'agit pas de la même personne, d'autant que la stèle le cite comme le père du prophète de Chou et de Tefnout Nespernebou (*Ns-pr-nbw*). Le

<sup>48</sup> A. D. DE RODRIGO, *CdE LXXIV*, 1999, p. 240-256.

<sup>49</sup> AEPHE V<sup>e</sup> section 88, 1979-1980, p. 194.

<sup>50</sup> La localisation du toponyme *W3st* du Nord est complexe puisque ce toponyme semble avoir été appliqué tant à Balamoun, à Tanis, qu'à Saïs.

<sup>51</sup> Le toponyme Béhédet est en effet communément localisé à Balamoun.

<sup>52</sup> J. YOYOTTE, AEPHE V<sup>e</sup> section 88, 1979-1980, p. 193.

<sup>53</sup> A. MARIETTE, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, Paris, 1880, p. 480-481, n° 1276; G. VITTMANN, *Priester und Beamte im Theben der Spätzeit*, BeitrÄg 1,

1978, p. 160-161; D.A. PRESSL, *op. cit.*, p. 198.

<sup>54</sup> *hm-ntr jmn nsw ntrw, jmy-r3 njwt, t3tj-s3b-t3tj*.

Djedbastetioufânkh du fragment d'Alexandrie a quant à lui pour fils un certain Gergetaouy (*Grg-tjwy*)<sup>55</sup>. Un autre ancêtre de Ouahibrê-Ounennéfer pourrait avoir porté le nom de Tjanefér (*Tj-nfr*). Peut-être s'agirait-il du même Tjanefér fils de Rêneb (*R'-nb*) mentionné comme l'un des ancêtres d'un certain Patjenefy (*Pj-tjnf*) sur un linteau fragmentaire provenant d'Héliopolis et daté de l'époque saïte<sup>56</sup>. L'absence de liens plus directs entre ces deux documents et les doutes quant à la lecture du nom même rendent notre proposition trop conjecturale.

En ce qui concerne la date de réalisation de la stèle-niche d'Alexandrie, nous proposons de la situer durant le règne d'Amasis, du fait des correspondances constatées avec la stèle du Louvre et la table d'offrandes de Buenos Aires.

## Toponymes et provenance

La stèle-niche cite plusieurs toponymes dont la localisation est toujours problématique. Ceux-ci présents principalement dans le registre inférieur où se trouve le texte généalogique sont toujours liés aux titres sacerdotaux<sup>57</sup>. L'expression *m W3st* « dans Thèbes » est employée comme phrase prépositionnelle après le titre *hm-ntr (n) Jmn* « prophète d'Amon » et il paraît logique que *W3st* « Thèbes », mentionnée aux colonnes x + 2, 6, 8 et 10, est bien *W3st mht* « Thèbes du Nord », citée une seule fois (col. x + 5), localité qui désigne occasionnellement Tanis à partir de la XXX<sup>e</sup> dynastie<sup>58</sup>. I. Guermeur lors du colloque international tenu en 2004 à Lille sur la XXVI<sup>e</sup> dynastie avait proposé que *W3st mht*, traduit en grec par Diospolis du Nord, pourrait également être Saïs.

Le toponyme *Bhdt* qui est aussi mentionné après la préposition *m* pour localiser le lieu de fonction de *hm ntr Jmn* « prophète d'Amon », est toujours utilisé dans ce texte en parallèle avec le premier titre *hm-ntr Jmn m W3st*. J. Malek en examinant l'historique du problème de sa localisation et son rapport avec *Pj-jw-n-Jmn* confirme que *Bhdt*, *Sm3-Bhdt* et *Pj-jw-n-Jmn* sont tous des noms égyptiens liés à l'actuel Balamoun<sup>59</sup>. Il reste encore à savoir si *Bhdt* et *W3st mht* mentionnent bien le même endroit ou désignent deux sites différents.

D'après J. Yoyotte<sup>60</sup> s'interrogeant sur le rapport entre les fonctions religieuses et les nomes du Delta, nous aurions encore quelques indications renvoyant à d'autres toponymes comme le titre de *jmy-js* qui fait allusion à Sebennytos, celui de *w3h-ht* qui évoque Behbeit, celui de *wp-ntrwy* rappelant Mendès, ainsi que le *fkty* d'Hermopolis-*B'h*, le *rh-nsu* de Phernouphis du Mendésien, le *htm-w-ntr* de Bousiris.

<sup>55</sup> L'anthroponyme est attesté postérieurement dans un contrat annuel du règne de Nectanébo I<sup>er</sup> comme fils du prophète d'Amon Iouefiou (*Jw=f-jw*), cf. I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 415.

<sup>56</sup> Caire JE 36194 + JE 38824 : PM IV, 59 ; P. VERNUS, *Athribis : Textes et documents*, BdE 74, 1978, p. 76-79 ; L. MONTAGNO-LEAHY et A. LEAHY, *JEA* 72, 1986, p. 133-147 ; Chr. FAVARD-MEEKS, *Le temple de Behbeit el-Hagara*, p. 446-

447 ; S. BICKEL et P. TALLET, *BIFAO* 97, 1997, p. 85-86, n° 20 ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 75-76.

<sup>57</sup> J. YOYOTTE, *AEPHE V<sup>e</sup> sect.* 88, 1979-1980, p. 193.

<sup>58</sup> Chr. ZIVIE-COCHE, *Tanis. Statues et autobiographies de dignitaires. Tanis à l'époque ptolémaïque*, TTR 3, 2004, p. 30.

<sup>59</sup> J. MALEK, *RdE* 36, 1985, p. 181-185 ; J. SPENCER, *Excavations at Tell*

*el-Balamun 1995-1998*, Londres, 1999 ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 202-204, V. RAZANAJAO, « Tell el Balamoun : considérations toponymiques autour de la ville la plus septentrionale d'Égypte », dans J.-Cl. Goyon et Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists*, OLA 150, Louvain, 2007, p. 1575-1585.

<sup>60</sup> J. YOYOTTE, *AEPHE V<sup>e</sup> section* 88, 1979-1980, p. 193.

Néanmoins, ces toponymes mentionnés sur la liste généalogique ne nous aident guère pour situer la provenance de la stèle. La suite de titulatures évoquant des noms géographiques constitue ici un recueil des prébendes tenues par une famille de prêtres dans les nomes environnants<sup>61</sup>.

La provenance du fragment reste ainsi problématique car le Musée gréco-romain d'Alexandrie l'a acquis à la suite d'un don sans autre référence<sup>62</sup>. Le contexte archéologique de découverte fait donc défaut. Pourtant, G. Daressy propose *Diospolis Parva*<sup>63</sup> comme lieu de provenance de la stèle-niche<sup>64</sup>. J. Vercoutter, en commentant les titres de prophètes d'Isis et de Nephthys lus sur la stèle du Louvre de Ouahibrê-ounnéfer, avance l'hypothèse que ces titres sont en rapport avec Behbeit el-Hagar où ces deux divinités avaient un culte. Il invoque pour cela le monument d'Alexandrie qu'il attribue au même personnage<sup>65</sup>. La mention, sur ce dernier, d'une Thèbes du Nord qu'il identifie à l'actuelle Balamoun serait la preuve qu'il s'agit bien de Behbeit eu égard à la proximité de ce dernier avec Balamoun.

Enfin, si l'on retient comme hypothèse que le fragment Caire JE 27708 se raccorde à notre stèle-niche, la suggestion avancée par E. Naville<sup>66</sup> qui proposait de faire provenir ce fragment d'Abousir<sup>67</sup> constitue une autre hypothèse.

G. Daressy et J. Vercoutter ont basé leur hypothèse sur la mention de *W3st mht* dans le texte de l'objet, mais celle-ci correspond au titre porté par des ancêtres du propriétaire de l'objet et non lui-même. Il convient de rappeler que dans ce genre de texte, les mentions de toponymes sont à manier avec précaution et ne garantissent pas l'identification d'une provenance exacte. De même, le raccord entre le fragment du musée du Caire et celui d'Alexandrie n'est pas certain et par conséquent, nous ne pouvons pas non plus valider la provenance d'Abousir.

Toutefois trois éléments peuvent être soulignés : premièrement, la titulature d'Ouahibrê-Ounennéfer est étroitement liée à la cour royale et à l'administration centrale, à en juger notamment par les mentions « Ami unique, favori du roi, juge de l'équité de la Grande Cour, directeur de tous les travaux du roi, contrôleur du château de l'or et directeur des choses scellées » ; deuxièmement, le texte du papyrus CGC 31167 déjà mentionné auparavant explicitant que l'expéditeur de la lettre a fait un voyage à Saïs ou ses alentours où il a rencontré l'assistant d'Ouahibrê-Ounennéfer renforce notre proposition sur l'origine saïte du personnage ; troisièmement, l'hypothèse d'I. Guerneur proposant que *W3st mht* puisse être Saïs vaut d'être retenue. Nous pouvons ainsi suggérer que notre personnage fut un fonctionnaire exerçant ses fonctions à la cour des rois saïtes ; son nom révèle en effet sa loyauté envers les souverains saïtes, sa titulature le lie à l'administration centrale de Saïs et on peut y ajouter l'hypothèse avançant un lien entre *W3st mht* et Saïs. Il y a aussi donc de fortes chances que notre stèle-niche provienne de Saïs ou de ses alentours.

61 *Ibid.*

62 La fiche du registre du musée indique que cet objet a été acquis grâce au don de M. Glyménopoulo.

63 Il veut dire *Diospolis kato* car *Diospolis parva* est *Hwt-shm* en Haute-Égypte.

64 G. DARESSY, *ASAE* 5, 1904, p. 122.

65 J. VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 31-32.

66 E. NAVILLE, *op. cit.*, p. 27-28, pl. 7.

67 Le texte mentionne le toponyme *Ddw* deux fois dans la première colonne. Ce toponyme égyptien pourrait être

identifié avec l'actuel village d'Abousir dont Bousiris constitue la traduction grecque, tout en étant proche de Samanoud.

## Parallèles stylistiques

Voici la liste des stèles-niches que nous avons pu recenser :

- stèle prenant la forme d'un bloc rectangulaire en grès : la face est occupée par une scène d'au moins six personnages debout – trois hommes et trois femmes intercalées - entourée par le cadre inscrit par un texte de dédicace ; le dos est chargé de vingt colonnes d'inscription divisée en un groupe de cinq colonnes et cinq groupes de trois. P. Vernus date la stèle de la première moitié du règne de Chéchanq III au début du règne de Pamy<sup>68</sup> ;
- stèle Caire JE 37377, en calcaire, d'une hauteur de 41 cm, qui appartient à la famille d'*Hsrw* et qui a été trouvée dans le temple d'Amon-Rê à Karnak. Cette stèle qui représente trois personnages debout, dont une femme à gauche, est datée de la XXV<sup>e</sup> dynastie<sup>69</sup> ;
- fragment conservé au British Museum (BM 511). De Meulenaere a essayé de restituer la stèle et sa proposition fait état d'une scène dans laquelle quatre personnages sont répartis par groupes de deux de part et d'autre d'un espace central<sup>70</sup>. Cette stèle est datée de l'époque saïte<sup>71</sup> ;
- stèle New York, collection Gallatin, représentant un père et son fils debout dans la niche dont le cadre porte une inscription de dédicace. Elle est datée de la XXVI<sup>e</sup> dynastie<sup>72</sup> ;
- fragment de stèle conservé au Royal Scottish Museum, Edinburgh 1956.134. Il est également gravé sur les deux côtés, dont l'un représente deux personnages portant la tunique « perse » sous un texte mentionnant le comte de Saïs Ouahibrê (*W3h-jb-r'*). Le registre supérieur de l'autre face est occupé par un texte concernant le propriétaire, le registre inférieur présentant une scène dans laquelle un certain Ouahibrê honore ses ancêtres<sup>73</sup>. Cette stèle est également façonnée dans la pierre de *bekhen* (*grauwacke*). B. v. Bothmer date cette pièce de l'époque perse ou plus probablement du règne d'Amasis, du fait de la mention de l'anthroponyme Ouahibrê et d'après le style<sup>74</sup>.

<sup>68</sup> G. LEGRAIN, *Rec Trav* 29, p. 174-178 ; B. V. BOTHMER, *op. cit.*, p. 30 ; P. VERNUS, *BIFAO* 76, 1976, p. 3-15, pl. V.

<sup>69</sup> B. V. BOTHMER, *op. cit.*, p. 30 ; G. VITTMANN, *Priester und Beamte*, p. 101 ; on peut également voir une petite photo de cette stèle sur le site-web : <http://harwa.it/ita/harwa/cairo37377.htm> (dernière consultation mai 2007).

<sup>70</sup> BM 511 : H. DE MEULENAERE, « Une famille de hauts dignitaires saïtes », dans *id.*, L. Limme (éd.), *Artibus Aegypti, Studia in honorem B. V. Bothmer, a collegis amicis discipulis conscripta*, Bruxelles 1983, p. 35-36, p. 42, fig. 1-2.

<sup>71</sup> H. De Meulenaere suggère le règne d'Apriès comme date de réalisation de la stèle (*ibid.*, p. 40-41).

<sup>72</sup> B. V. BOTHMER, *Egyptian Sculpture of the Late Period 700 B.C. to A.D. 100*, Brooklyn, 1960, p. 30, pl. 22, fig. 52.

<sup>73</sup> *Ibid.*, n° 66, p. 80-81, pl. 63.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 81.

## Conclusions

Le nouvel examen conduit sur l'œuvre répertoriée au musée d'Alexandrie sous le numéro 435 confirme bien qu'il s'agit d'une stèle-niche appartenant à Ouahibrê-Ounennéfer, un des courtisans du roi Amasis et l'un de ses hauts fonctionnaires. Sa titulature, qui comporte des titres les uns honorifiques (*jry-p't*, *h3ty-*'), les autres relatifs à des fonctions réellement exercées, suggère une étroite relation avec l'organisation administrative du Palais Royal (*smr-w'ty*, *wd'-mdw n hwt-Wrt*, *jmy-r3 k3t nbt nt nsu*, *jmy-r3 htmty*). Thèbes du Nord (Saïs/Tanis) et Béhédet (Tell el-Balamoun) sont des toponymes mentionnés dans la liste généalogique de cette stèle-niche et liés aux titres religieux des ancêtres du propriétaire qui ont bénéficié de fonctions sacerdotales tenues dans divers nomes du Delta. Enfin Saïs serait la résidence d'Ouahibrê-Ounennéfer et probablement le lieu de provenance de cet objet.

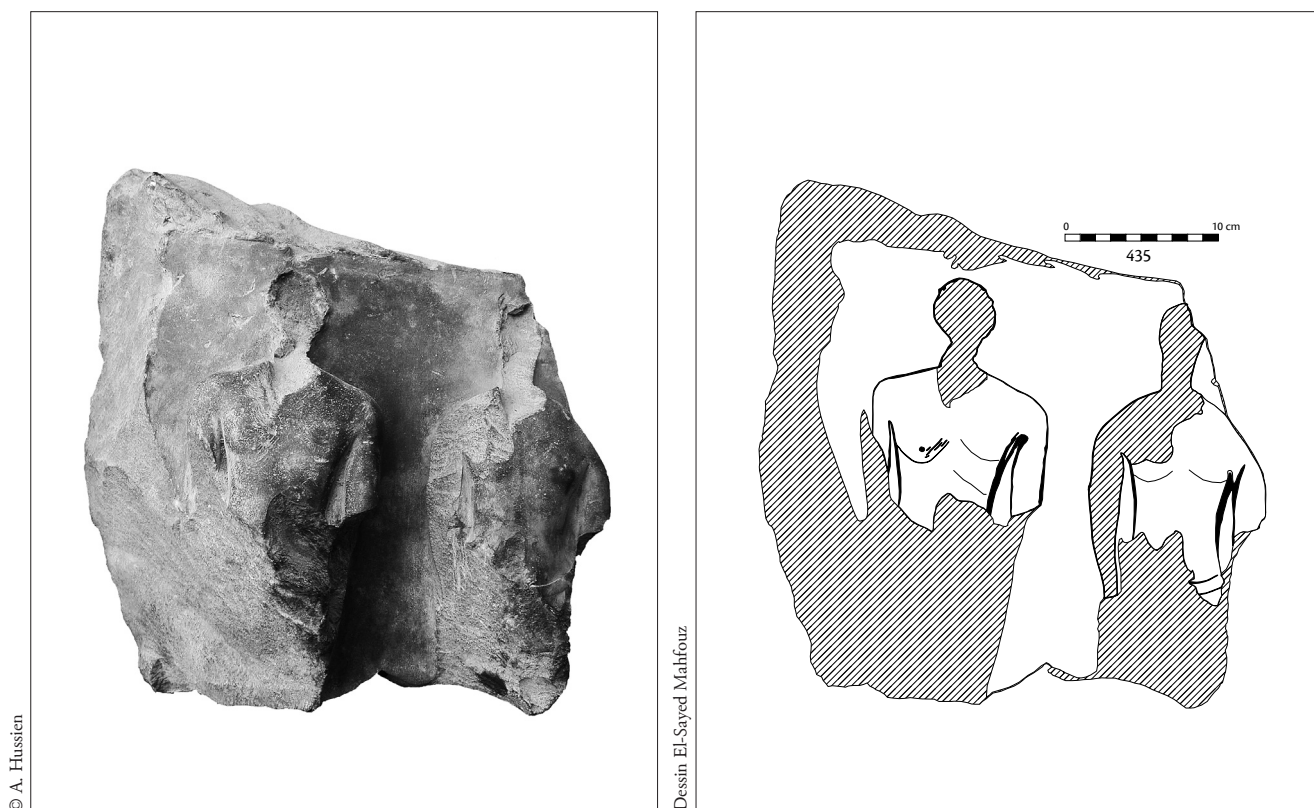
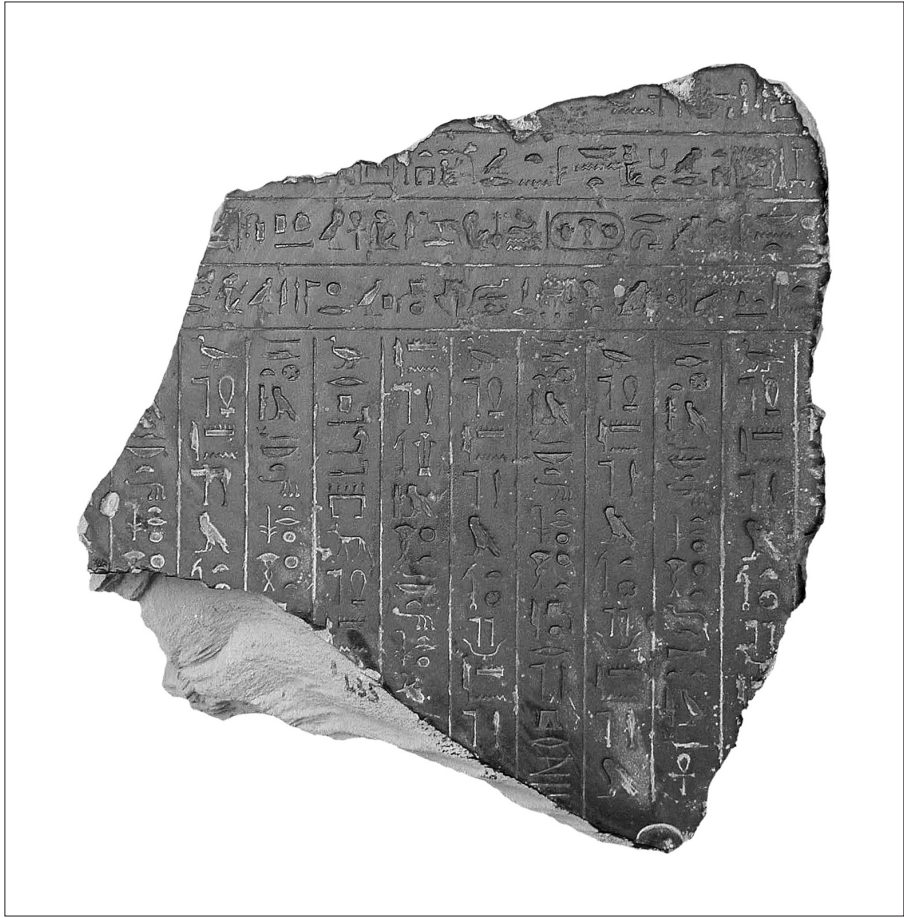
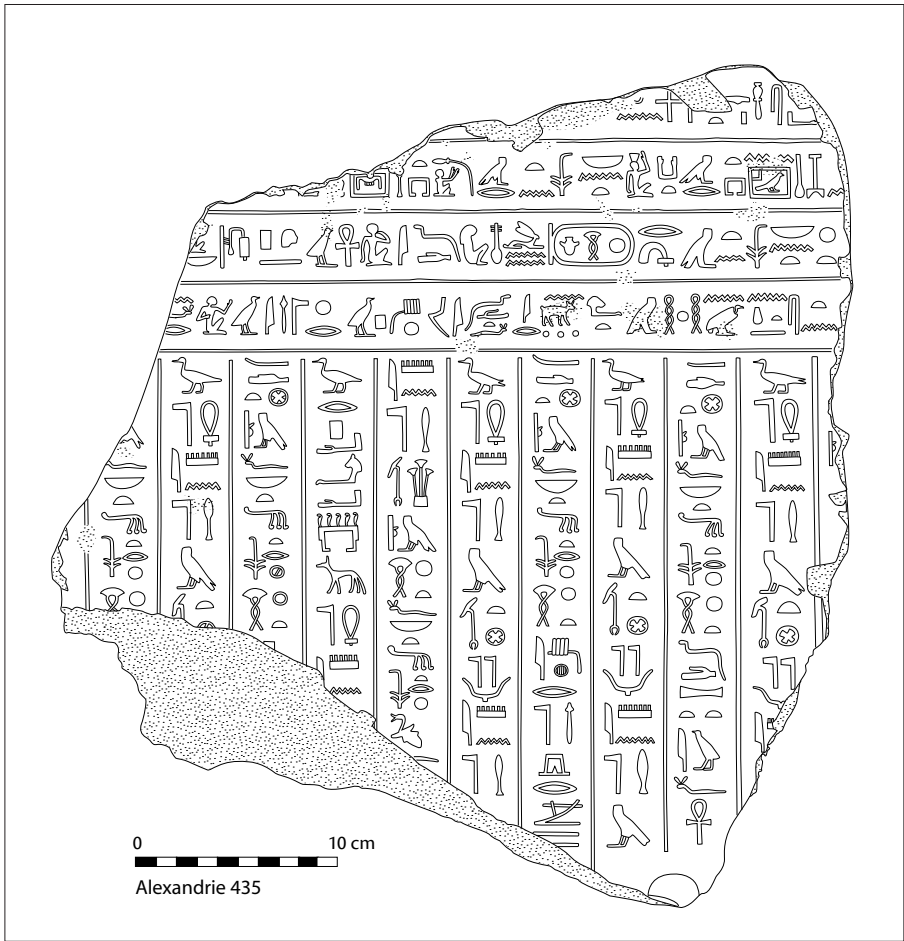


FIG. 1-2. Stèle-niche Alexandrie 435. Face avant.

© A. Hussien



Dessin Y. Hamed © Ifao



BIFAO 107 (2007), p. 127-139, El-Sayed Mahfouz, **FIG. 3-4.** Stèle-niche Alexandrie 435. Pilier dorsal.  
 L'objet no 435 du Musée gréco-romain d'Alexandrie. Une stèle-niche d'époque saïte ?  
 © IFAO 2026

